

L'AUBETTE 1928

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG





L'AUBETTE 1928
BIOGRAPHIES
LES ESPACES RESTITUÉS
LA RESTAURATION



L'AUBETTE 1928

L'AUBETTE ORIGINELLE

La réalisation de l'Aubette est confiée en 1765 à l'architecte Jacques-François Blondel (1705-1774). Faute de ressources suffisantes, le projet initial qui comprenait, outre le corps de bâtiment, le traitement symétrique de la place Kléber, est abandonné. Entre 1765 et 1778, seule l'Aubette est construite et devient, à la fin des travaux, un bâtiment militaire accueillant un corps de garde, la chambre des logements et la chambre de la maréchaussée. Le lieu est désigné par le terme « aubette » dès la fin du XVIII^e siècle parce que la relève des gardes s'effectuait chaque jour à l'aube devant le bâtiment.

L'AUBETTE AU XIX^E ET DÉBUT DU XX^E SIÈCLE

Après avoir abrité dès 1845 un café dans une partie de ses locaux, l'Aubette accueille en 1869 le musée municipal de peintures, créé en 1803, qui sera ravagé par un incendie le 24 août 1870. La réhabilitation du bâtiment intervient entre 1873 et 1875.

De nouvelles perspectives de modernisation voient le jour en 1911. La ville invite une quarantaine d'architectes à travailler au projet, mais celui-ci ne sera jamais mené à terme. En 1922, les mulhousiens Paul et André Horn, respectivement architecte et pharmacien, arrivés à Strasbourg pour mettre en œuvre certains grands travaux d'urbanisme traçant les axes de la ville actuelle, louent l'aile droite de l'Aubette en vue d'y créer un complexe de loisirs.



L'INITIATIVE DES FRÈRES HORN

Paul Horn réalise de 1922 à 1926 les premiers plans intérieurs. Cette même année, les entrepreneurs s'adjoignent les compétences de Hans Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp. Le couple d'artistes s'associe en septembre 1926 à Theo Van Doesburg, peintre et architecte hollandais. Initialement chargé de la réalisation de nouveaux plans, Van Doesburg, qui envisage l'Aubette comme une *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale), propose aux commanditaires de réaliser aussi certains décors, le design du mobilier et le graphisme de la typographie.

DESCRIPTIF DU COMPLEXE

Le complexe de loisirs de l'Aubette comprend alors quatre niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée, entresol et premier étage) dont les trois artistes se répartissent la décoration. Seuls les espaces du premier étage, accueillant le Ciné-bal et la salle des fêtes aux décors géométriques réalisés par Van Doesburg, ainsi que le Foyer-bar de Sophie Taeuber, sont aujourd'hui restitués. Au sous-sol se trouvaient le bar américain et le caveau-dancing décorés par Arp de formes souples d'inspiration biomorphique qui tranchent avec l'esprit géométrique des autres décors. Au rez-de-chaussée, l'aménagement du café-brasserie et du restaurant fût confié à Van Doesburg tandis que Sophie Taeuber décora le «Five O'Clock» ou salon de thé-pâtisserie et l'Aubette-bar. Seul espace ouvert au public à l'entresol, la salle de billard était décorée par Sophie Taeuber-Arp.



Hans Jean Arp dans son atelier
de la place Kléber, 1927
Fondation Arp, Clamart

BIOGRAPHIES

LES FRÈRES HORN

Les frères Horn arrivent à Strasbourg dans le cadre des travaux de la grande percée, devenue rue du 22-Novembre, décidés en 1908 par le maire de Strasbourg. En 1911, Paul Horn (1879-1960), architecte mulhousien, est appelé à gérer cette opération, il y associe son frère André (1873-1948), pharmacien, pour le suivi de la gestion financière. Paul Horn, après des études d'architecture à Karlsruhe puis à Munich, travailla auprès d'Hector Guimard à Paris tandis qu'André était diplômé de la faculté de pharmacie de Strasbourg. Financièrement, malgré les risques pris, l'opération se révèle fructueuse pour les deux frères, qui implantent rue du 22-Novembre, bureaux, logements ainsi que l'hôtel Hannong, qui sera décoré par Sophie Taeuber. L'artiste et Van Doesburg vont également être sollicités pour la décoration de l'appartement d'André Horn, 4 rue de la Haute-Montée.

HANS JEAN ARP

(Strasbourg 1886-Bâle 1966)

Après avoir fréquenté les milieux expressionnistes et cubistes, Arp participe à la fondation de Dada à Zurich en 1916. Il se rapproche par la suite du surréalisme et du constructivisme. Ouvert à de nombreuses expressions artistiques, il écrit des poèmes et réalise des collages, des reliefs puis à partir de 1930, des sculptures aux formes organiques. Arp rencontre Sophie Taeuber en 1915 et l'épouse en 1922.



Sophie Taeuber-Arp dans son atelier
de la place Kléber, 1927
Fondation Arp, Clamart



Theo Van Doesburg dans son atelier
de la place Kléber, 1927

SOPHIE TAEUBER-ARP

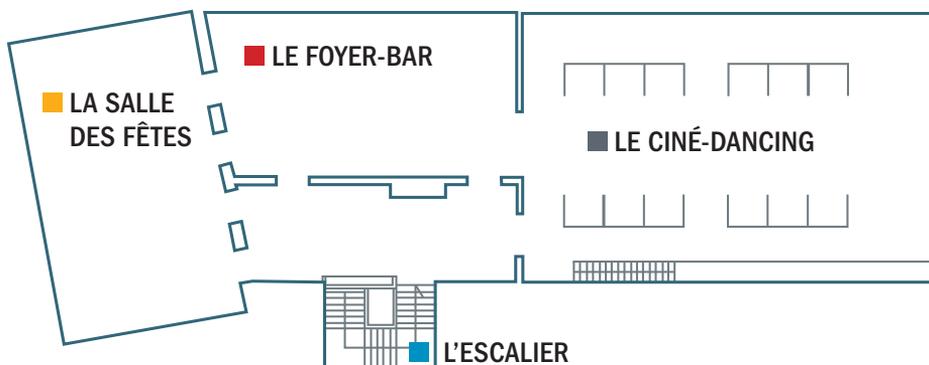
(Davos 1889- Zurich 1943)

Sophie Taeuber a d'abord fréquenté les écoles des arts et métiers avant de participer à la fondation de Dada. Elle s'engage par la suite dans la voie de l'abstraction constructiviste. Elle travaille tout autant la peinture, que la sculpture, la danse, les reliefs, les tapisseries dans un vocabulaire formel oscillant entre rigueur orthogonale et ondulations linéaires.

THEO VAN DOESBURG

(Utrecht 1883-Davos 1931)

Autodidacte, Theo Van Doesburg est peintre, architecte, poète et théoricien. Il fonde en 1917 la revue *De Stijl* dans laquelle il diffuse les principes esthétiques du néoplasticisme de Mondrian. Van Doesburg introduit en 1924 une variante à ce système basé exclusivement sur l'angle droit, avec l'oblique à 45°, par laquelle il fonde l'Élémentarisme.



LES ESPACES RESTITUÉS



■ LE CINÉ-DANCING (OU CINÉ BAL)

Tenant compte de la répartition orthogonale des éléments architectoniques et la présence du mur écran rectangulaire, Van Doesburg compose pour les décors des murs et du plafond de cette salle une grille oblique de carrés, rectangles et triangles de couleurs noire, blanche, jaune, vert, bleu et rouge. De nombreuses esquisses permettent de distinguer les différents états de recherche pour le décor de cette salle de 250 m². Van Doesburg met en espace les théories esthétiques de l'élémentarisme, mouvement qu'il fonde en 1924, et qui affirme l'utilisation de l'oblique comme facteur de dynamisme, par opposition au néoplasticisme de Mondrian, établi sur la seule utilisation d'une grille orthogonale. La salle bénéficie d'un éclairage naturel unilatéral au sud grâce aux cinq fenêtres donnant sur la place Kléber, renforcé par des éléments d'éclairage au plafond.

■ L'ESCALIER

Dessiné par Theo Van Doesburg, l'escalier permettait, de l'entresol, de rejoindre le premier étage et se trouve à l'emplacement prévu par Paul Horn dans ses avant-projets.

Sur le plan architectonique, l'escalier se situe dans une cage rectangulaire et se compose de trois volées et de deux paliers. Le décor peint est attribué à Sophie Taeuber-Arp et à Arp. Les longues bandes verticales de couleurs grise et bleue s'opposent aux lignes brisées de l'escalier et accentuent le mouvement ascendant. Le vitrail, dont le Musée d'Art moderne et contemporain conserve la maquette, a été réalisé par Arp. Il se compose de trente carreaux de verre cathédrale rectangulaires déclinés dans des tons de gris, bleus et beiges.



■ LA SALLE DES FÊTES

Pour ce décor, Van Doesburg adopte une composition exclusivement orthogonale animée de lignes verticales et horizontales créant carrés et rectangles. La gamme chromatique est faite de couleurs élémentaires (jaune, bleu, rouge, noir et blanc) chères à l'esthétique néoplastique. Deux nuances d'une même couleur sont juxtaposées côte à côte dans le but de créer une « dissonance ». Certains modules accueillent des plaques d'émail contenant chacune seize ampoules qui créent ainsi un éclairage artificiel. Le projet originel comprenait un sol en linoléum coloré. Celui-ci fut finalement traité en parquet de bois.



■ LE FOYER-BAR

L'espace trapézoïdal du Foyer-bar a été pensé par Van Doesburg comme un trait d'union reliant la salle des fêtes et le Ciné-bal. Il s'agissait d'un lieu ouvert dans lequel le visiteur pouvait se désaltérer (un bar semi-circulaire se trouvait contre le mur nord) tout en suivant le film projeté dans le Ciné-bal. La destination de cet espace correspond au souhait de Van Doesburg de favoriser la circulation entre les différents espaces afin que le visiteur puisse profiter des multiples loisirs proposés. Le décor du Foyer-bar a été réalisé par Sophie Taeuber-Arp. La composition décline différents aplats rectangulaires de nuances de gris et de rouge. Van Doesburg dessina une esquisse pour le sol mais celui-ci, qui reprend les décors des murs et du plafond, a certainement été réalisé sur place.





LA RESTAURATION

HISTORIQUE

Le complexe de loisirs de l'Aubette conserve son décor originel moins de dix ans. Celui-ci est recouvert puis partiellement détruit à partir de 1938. La perspective de restituer ce décor avant-gardiste, connu par de nombreuses photographies d'époque et des esquisses préparatoires en couleur, émerge dans les années 1960. Des travaux de restitution, concernant exclusivement le Ciné-bal, sont entrepris en septembre 1985, date à laquelle la salle et l'escalier sont classés monuments historiques. Le Foyer-bar et la salle des fêtes obtiennent le classement en 1989. Les travaux au Ciné-bal sont achevés en 1994. Une seconde campagne, destinée à rendre les décors de l'ensemble du premier étage – salle des fêtes, escalier, et Foyer-bar –, est décidée en 2001. Le chantier, placé sous l'autorité d'un comité scientifique composé d'experts français et hollandais, est entrepris en mai 2004. Deux ans sont nécessaires pour effectuer

sondages et prélèvements de la couche picturale primitive, choisir les teintes au vu des résultats des expertises et mettre en peinture les espaces. Le nouvel ensemble est ouvert le 8 juin 2006.

TECHNIQUES DE RESTAURATION

Dès les premiers travaux entrepris au Ciné-bal dans les années 1990, il a été décidé d'opérer une restauration par conservation, c'est-à-dire de préserver la couche picturale originelle en la recouvrant de plâtre, disposé sur un support réversible afin de ne pas porter atteinte à l'intégrité du travail initial. La restitution des couleurs est faite à partir de celles retrouvées dans les sondages effectués au cours de la décennie précédente. La restitution de la salle des fêtes et du Foyer-bar est encore plus exacte, grâce aux minutieuses recherches sur la gamme chromatique menées à partir de prélèvements stratigraphiques et de tests chimiques. Les couleurs originelles ont pu être redonnées dans leur éclat.





« L'AUBETTE 1928 »

Place Kléber

HORAIRES

Du mercredi au samedi
de 14h à 18h

Entrée libre

VISITES POUR LES SCOLAIRES

Uniquement mercredi, jeudi, vendredi
Réservation sur le site des musées :
www.musees.strasbourg.eu
Renseignements au 03 68 98 51 54 du
lundi au vendredi de 8h30 à 12h30
Ou par courriel : musees.educatif@strasbourg.eu

VISITES GUIDÉES

Possibilité de visites guidées
pour les groupes aux horaires
d'ouverture de l'Aubette



Rejoignez nous sur Facebook

WWW.MUSEES.STRASBOURG.EU